

Jacques Sojcher est né à Bruxelles en 1939.

Il dirige la *Revue de l'Université de Bruxelles*.

Publications :

*La Démarche poétique, Rencontre*, 1969. Union Générale d'Éditions, 10/18 (édition revue et augmentée), 1976.

*La Question et le sens. Esthétique de Nietzsche*, Aubier Montaigne, 1972.

*Le Professeur de philosophie*, Fata Morgana, 1976

*Itinérer*, Orange Export Ltd., 1976.

*La Mise en quarantaine*, Fata Morgana 1978.

*Un roman*, Flammarion, coll. Textes, 1978.

*Le Rêve de ne pas parler*, Talus d'approche, 1981.

A paraître :

*Essai de n'être pas mort*, Fata Morgana, 1983.

*Paul Delvaux ou le geste immobile*, Flammarion, coll.

" les maîtres de la peinture moderne ", 1984.

---

Lecture : mercredi 20 avril 1983, à 19 h 15.

# BULLETIN A. R. C. POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

*sixième année*

---

N° 102

Jacques SOJCHER

---

J'écris sous des figures (Il faudrait, je devrais.  
C'est la voix la plus ordinaire), avance avec le récit  
(la main est aussi seule que la tête).

Esquisse d'histoire  
(les ennemis sont nombreux et partout)  
Ivresse de peu  
(la fatigue gagne du terrain)

Ecrire, courbé sut tout cela.

L'espace, la réserve de mort  
occulte l'évidence d'être là.

Je, seul subterfuge.



Au début, il y avait des signes clairs, évidents. Avant, cela se passait sans moi. Raconte-moi cette préhistoire, ce manque d'histoire.

Seul existe un temps mental, un souvenir troué d'oubli, une mauvaise photographie. L'autre a toujours un visage. Trop de visage.

J'aimerais ne plus écrire pour pouvoir aimer.

Il, un muet l'habite, un sourd crie dans sa tête. Un amnésique le sépare des signes du monde. Il note, il s'enfonce des mots dans le corps pour substituer un livre à l'amour, pour vivre avec ces riens qu'il recueille. Il n'a pas de voix, seulement quelques images qu'il ne regarde pas. Il ne peut ni se taire ni chanter juste, mais quelque chose fait notre accord et c'est alors du temps gagné, où l'immobile tourne jusqu'au bout du disque.

Mais je (*out*), mais tu (partie pour toujours), mais il (il est le simulacre du je), mais nous (l'illusion de nous), mais vous (vous m'êtes complètement indifférent), mais ils (ils sont tous morts).

Dans la musique, dans la voix morte qui appelle, ma main aphone fait le signe. Dans la musique, l'image est la voix. Je, il est l'avalé.